Les trois citrons : [1ère partie]

Autor(en): **Laboulaye, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 39

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-176719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

verre sur le Righi (pas confondre avec le Righi vaudois). — O sainte hospitalité suisse! quels accrocs tu reçois cette année: on mitraille les touristes à coups de carabine, et on leur vend le cristal de tes fontaines. Jusqu'à présent, la chose se pratiquait autrement, c'est-à-dire que les maîtres d'hôtel vendaient bien un peu d'eau, mais d'une manière détournée; les uns en mettaient dans leur vin et les autres du vin dans leur eau. Mais à quoi bon se donner cette peine, puisqu'on peut la vendre toute pure.

Ce malheureux Balet! commettre un crime aussi atroce, quand il lui était si facile d'écorcher. non pas un, mais mille voyageurs impunément.

Avant de quitter la question de l'eau et du vin, il est un fait à constater à l'honneur du *Dézaley*, qui a joui trop longtemps d'une perfide réputation; ce fameux casse-tête, dont il faut se garder de boire le matin surtout, a été amplement dégusté lors de la réception des officiers au Casino. Ces messieurs s'en sont fort bien trouvés. Il est vrai qu'ils ne pouvaient débuter plus modestement avant de s'attaquer aux vins du Valais. A propos du cortége des officiers, il était superbe; nous avons remarqué entre autres des sous-lieutenants magnifiques et que de loin on pouvait prendre pour des colonels fédéraux.

Encore un incendie à Romont! C'est une fatalité; le démon du feu semble s'être déchaîné sur notre Suisse. Une chose nous console cependant, c'est que pour le combattre, nous avons l'ange de la charité qui se plaît aussi parmi nous. H. R.

— Sa majesté l'empereur d'Autriche a convoqué par circulaire tous les monarques allemands à un congrès, pour procéder à la réforme politique de l'Allemagne, à la nomination d'nn parlement qui formerait Chambre des pairs, tandis que la diète germanique deviendrait Chambre des communes. On dit que les nouvelles institutions et libertés que l'empereur proposera à ce congrès surpassent de beaucoup ce que les libéraux les plus avancés de l'Allemagne eussent jamais osé espérer. Tous les Etats de l'Allemagne, sauf la Prusse, prennent part à ce congrès. La Prusse se trouve isolée, et les patriotes prussiens plus détachés que jamais de leur monarque. Cette démarche faite par l'Autriche, d'entente avec la France, aura pour effet d'ouvrir les portes de l'Allemagne aux troupes françaises pour marcher en Pologne. La démarche de l'empereur d'Autriche est saluée partout avec enthousiasme en Allemagne.

MM. les examinateurs de nos écoles s'abandonnent (eux aussi, les malheureux) à la manie du calembourg.

— Pourriez-vous me citer un cap, disait l'un d'eux à un pauvre diable d'élève.

L'élève ahuri resta coi.

— Retirez-vous, dit l'examinateur, car vous n'avez pas de *cap à citer*.

LES TROIS CITRONS.

Il y avait une fois un roi qu'on appelait le Roi des Tours-Vermeilles. Ce prince n'avait qu'un fils qu'il aimait comme la prunelle de ses yeux. C'était l'unique espoir d'une dynastie près de finir. Marier cet illustre rejeton, lui trouver une princesse noble, riche, belle, c'était toute l'ambition du vieux roi. Chaque soir il s'endormait en pensant à cette union désirée; chaque nuit il rêvait qu'il était grand-père; et il embrassait en songe toute une armée de petits garçons qui défilaient devant lui la couronne au front, et le sceptre au poing. Par malheur, au milieu de toutes ces vertus qui ne manquent jamais à un héritier de la couronne, Carlino (c'était le nom du jeune prince) avait ce léger défaut qu'il était plus farouche qu'un poulain sauvage; au seul nom de femme il secouait la tête et fuyait dans les bois. Quel était le chagrin du roi, il n'est guère besoin de le dire. A voir son trône sans successeur, et sa race à la veille de s'éteindre, il était triste et désolé. Mais rien ne touchait Carlino. Les larmes d'un père, les prières d'un peuple entier, l'intérêt de l'Etat, rien ne pouvait attendrir ce cœur de roche. Etre entêté fut toujours un privilége royal, Carlino savait cela de naissance, il se serait cru déshonoré s'il n'eut rendu des points à un mulet. — Mais souvent il arrive plus de choses en une heure qu'en cent ans. Un matin qu'on était à table et que le prince toujours sermonné par son père, s'occupait, pour toute réponse, à regarder les mouches, il oublia qu'il tenait à la main un couteau; dans un geste d'impatience il se piqua le doigt. Le sang jaillit, tomba dans une assiette de crême qu'on venait de lui servir et y fit un bizarre mélange de rose et de blanc. Hasard ou punition du ciel, le caprice le plus fou saisit le prince à cette vue. « Sire, dit-il à son père, si je ne trouve pas bientôt une femme aussi rose et aussi blanche que cette crême colorée de mon sang, je suis un homme perdu. Cette nymphe, cette merveille, elle doit exister quelque part; je l'aime, j'en perds la tête, il me la faut, je la veux. Si vous voulez que je vive, laissez-moi courir le monde pour trouver mon rêve; autrement dès demain je serai mort de désir et d'ennui. »

Le pauvre roi des Tours-Vermeilles fut tellement ébahi qu'il lui sembla que son palais lui croulait sur la tête; il pâlit, rougit, balbutia, pleura; puis enfin retrouvant la parole: « O mon fils s'écria-t-il, bâton de ma vieillesse, vie de mon âme, quelle idée t'es-tu mise dans la tête? Hier tu me faisais mourir de chagrin en refusant de te marier, aujourd'hui, pour me chasser de ce bas-monde, voilà que tu te coiffes d'une autre chimère. Où veux-tu aller, malheureux? Pourquoi laisser ta maison, ton foyer, ton berceau? Sais-tu à quels périls le voyageur s'expose? Chasse loin de toi ces dangereuses fantaisies; reste avec moi si tu ne veux pas m'ôter la vie et ruiner du même coup ton royaume et ta maison.

Toutes ces paroles n'eurent pas plus d'effet qu'une harangue officielle. Carlino n'entendait plus que sa passion. Tout ce qu'on ni disait lui entrait par une oreille et lui sortait par l'autre. Le vieux roi fatigué de prières et de larmes, se décida à laisser partir Carlino. Après lui avoir donné des avis qu'il n'écouta guère, de bons sacs d'écus et deux valets dévoués, il dit adieu à ce fils rebelle; il le serra contre son sein, et le cœur bien gros, il monta au haut de la grande tour pour suivre longtemps des yeux l'ingrat qui le quittait. Lorsque Carlino disparut à l'horizon, le pauvre roi crut qu'on lui arrachait l'âme; il se mit à pleurer non comme un enfant, mais comme un père. Larmes d'enfant, c'est la pluie d'été: de grosses gouttes qui ne mouillent guère; larmes d'un père, c'est la pluie d'automne, elle tombe lentement et ne sèche pas.

(La suite prochainement).

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.